

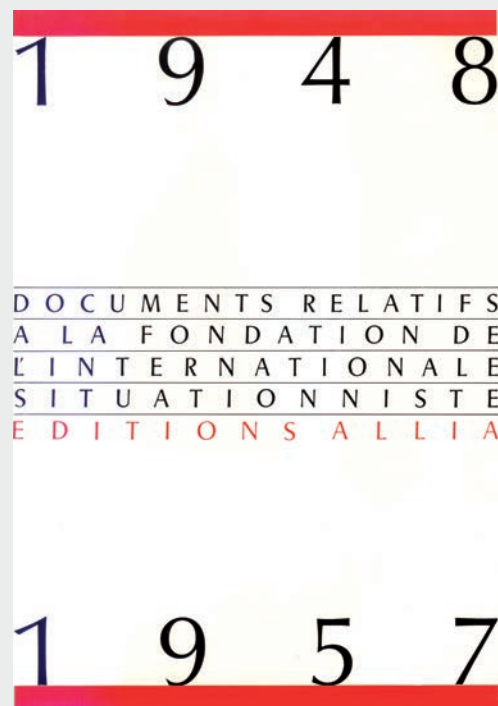
Mode d'emploi pour la construction

d'une bibliothèque lettriste et situationniste

Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste

Collectif

Une somme qui rassemble tous les textes rédigés par ceux qui allaient fonder l'Internationale situationniste, depuis les premiers écrits de Constant dans *Reflex* et le *Discours aux pingouins* de Jorn, en passant par les rarissimes numéros de l'Internationale lettriste, les tracts, le *Discours sur les passions de l'amour* de Debord, jusqu'au *Rapport sur la construction des situations*. Un ensemble de documents, pour la plupart introuvables ailleurs, indispensables à la compréhension de ce qui allait devenir l'Internationale situationniste.



Paru en 1985.
Édition établie par Gérard Berréby.
Épuisé.

Textes et documents situationnistes 1957-1960

Collectif



Paru en 2004.
Édition établie par Gérard Berréby.
264 pages. 18,30 euros.

Ce volume, qui fait suite aux *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste*, rassemble dans l'ordre chronologique l'ensemble des productions (tracts, écrits, documents, monographies) dues aux membres de l'Internationale situationniste entre juin 1957 et juillet 1960, à l'exception des textes publiés dans la revue *Internationale situationniste* elle-même. Outre plusieurs textes de Guy Debord inaccessibles, ce volume permet de découvrir quelques aspects ignorés de l'activité situationniste, notamment les réalisations artistiques de Pinot-Gallizio ou Constant, particulièrement importantes au cours de ces trois années.

Les Lèvres nues

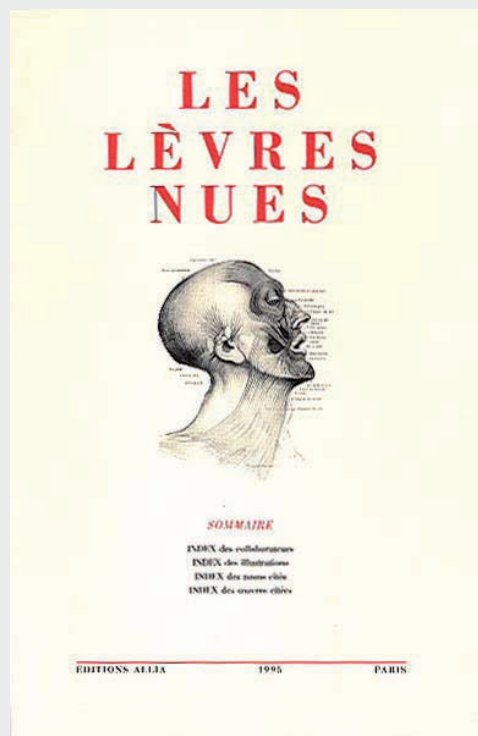
Collectif

Potlatch

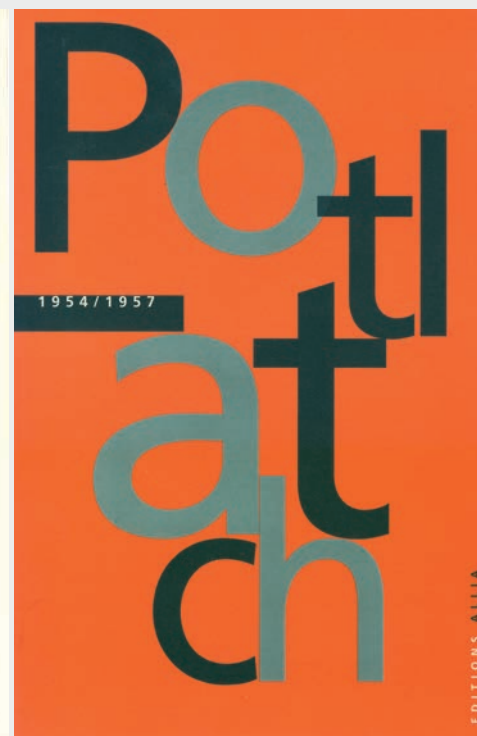
Collectif

Parallèlement à Potlatch, les lettristes parisiens (Debord, Wolman) publièrent dans la revue belge *Les Lèvres nues* d'importants essais sur la dérive ou le détournement. Cette revue, fondée par Marcel Mariën, compta douze numéros et se caractérisa autant par son exigence poétique que sa virulence politique (on lui doit l'invention des publicités détournées). Elle accueillit, outre les textes de Mariën lui-même, les écrits des francs-tireurs du surréalisme belge comme Nougé ou Scutenaire.

EXTRAIT: "Plus que jamais soucieux d'imiter en toute chose nos singuliers contemporains, et très frappés par leur obstination à se glorifier mutuellement, les collaborateurs de la présente revue se sont constitués en jury afin de décerner mensuellement un nouveau prix : le Prix de la Bêtise Humaine. Ce prix sera attribué après coup à tout homme ou toute femme ayant témoigné par quelque mode d'expression ou quelque action que ce soit d'un effort assidu pour se maintenir à l'ombre de l'intelligence."



Paru en 1995.
Douze numéros sous coffret et un volume d'index. 29,50 euros.



Paru en 1996.
154 pages. 13,90 euros.

"Bulletin d'information de l'Internationale lettriste", Potlatch a eu vingt-neuf numéros de juin 1954 à novembre 1957. Ces quelques feuilles tapées à la machine et "envoyées gratuitement à des adresses choisies par sa rédaction" se présentent comme l'une des plus radicales remises en cause de la société de consommation émergente et de sa culture. C'est là que se mettent en place les thèmes et le ton de la future Internationale situationniste.

EXTRAIT: "Potlatch: Vous le recevrez souvent. L'Internationale lettriste y traitera des problèmes de la semaine. Potlatch est la publication la plus engagée du monde: nous travaillons à l'établissement conscient et collectif d'une nouvelle civilisation. La Rédaction."

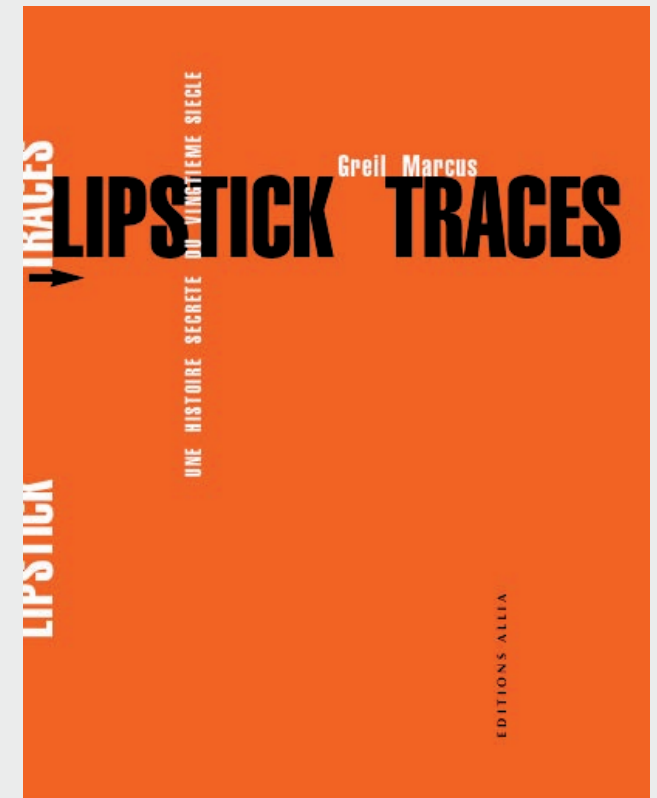
Lipstick Traces

Greil Marcus

Greil Marcus est l'un des plus célèbres "rock critics" américains. Dans *Lipstick Traces*, son ouvrage le plus ambitieux, il retrace "l'histoire secrète du XX^e siècle", en mettant au jour le fil rouge qui relie la révolte des anabaptistes de Münster à celle des punks, en passant par les dadaïstes et les situationnistes.

“Il y a une figure qui apparaît et réapparaît tout au long de ce livre. Ses instincts sont fondamentalement cruels ; sa manière est intransigeante. Il propage l’hystérie, mais il est immunisé contre elle. Il est au-delà de la tentation, parce que, malgré sa rhétorique utopiste, la satisfaction est le cadet de ses soucis. Il est d’une séduction indicible, semant derrière lui des camarades amers, comme Hansel ses miettes de pain, seul chemin pour rentrer chez soi à travers un fourré d’excuses qu’il ne fera jamais. C’est un moraliste et un rationaliste, mais il se présente lui-même comme un sociopathe ; il abandonne derrière lui des documents non pas édifiants mais paradoxaux. Quelle que soit la violence de la marque qu’il laissera sur l’histoire, il est condamné à l’obscurité, qu’il cultive comme un signe de profondeur. Johnny Rotten/John Lydon en est une version ; Guy Debord une autre. Saint-Just était un ancêtre, mais dans mon histoire, Richard Huelsenbeck en est le prototype.”

Si l'on veut démystifier les choses,
il s'agissait plutôt d'une bande d'ivrognes essayant
de marcher et de penser en même temps.



Paru en 1998, 2008.
Traduit de l'anglais par Guillaume Godard.
560 pages. 29,50 euros.

La Tribu

Jean-Michel Mension

Jean-Michel Mension, également connu sous le pseudonyme d'Alexis Violet, est né le 24 septembre 1934. Issu d'une famille de militants communistes, il est le premier adhérent de l'Internationale lettriste, créée par Guy Debord et trois autres amis. Il signe le texte *grève générale* dans le n°2 de l'Internationale lettriste. Il en sera exclu à l'été 1954. Mobilisé durant la guerre d'Algérie, il rejoint à son retour en France le Parti Communiste puis, en 1969, la LCR. Il est notamment l'auteur d'une autobiographie (*Le Temps gage, Aventures politiques et artistiques d'un irrégulier à Paris*) ainsi que d'une célèbre inscription sur les quais de la Seine: "ICI ON NOIE LES ALGÉRIENS". Il décède le 6 mai 2006.

De 1952 à 1954, Jean-Michel Mension participa entre la rue de Buci et la rue du Four à l'existence chaotique et alcoolisée de l'Internationale lettriste.

Dans ces entretiens avec Gérard Berréby et Francesco Milo, il évoque ces années de révolte à Saint-Germain-des-Prés en compagnie de Guy Debord, mais aussi d'autres figures moins connues et souvent fascinantes, comme Chtcheglov, Wolman, Guilbert, etc.

Avec sa Tribu, on dérive à travers un Paris aujourd'hui disparu, hier interdit: celui des marges, du jazz, des bistrots et des truands.

Dans le récit de cette avant-garde sincère et spontanée, prise entre subversion et art, liberté sexuelle et dérèglements de tous les sens, on assiste à la naissance d'un mouvement qui embrasera, plus d'une décennie plus tard, la jeunesse de Mai 68.

Ce livre phare constitue un témoignage exceptionnel dans l'histoire de l'Internationale Situationniste et de la contre-culture française. Il paraît dans une nouvelle édition, illustrée d'une iconographie renouvelée et augmentée de documents inédits.



Paru en 1998, 2018.
Entretiens avec Gérard Berréby et Francesco Milo.
Nombreuses illustrations. 208 pages. 18 euros.

EXTRAIT: "Avec Debord, on allait boire tous les deux tout seuls, lui sa bouteille, moi la mienne, dans la cour de Rohan. Il y avait un petit escalier, on s'asseyait en bas, sur les marches, et on soliloquait, en buvant parfois un litre, parfois deux... C'était l'apéritif, en quelque sorte, et après on allait chez Moineau. Guy avait une culture déjà très développée. Moi, j'étais la révolte."

Le Consul

Ralph Rumney

Ralph Rumney est né à Newcastle le 5 juin 1934. Fils d'un vicairé issu de la classe ouvrière, il fait la découverte, adolescent, de Sade, Marx et des surréalistes. Il décline son admission à Oxford pour rejoindre les Beaux-Arts à Halifax, qu'il abandonne après six mois. Objecteur de conscience, il fuit l'armée en partant à Paris. Il y fait la rencontre de Guy Debord et des lettristes. Il retourne ensuite à Londres où il fonde le magazine *Other Voices*. En 1957, il rencontre la collectionneuse d'art Peggy Guggenheim dont il épousera la fille, Pegeen. La même année, il participe à la fondation de l'Internationale Situationniste à Cosio d'Arroscia, dont il sera exclu en 1958. Son œuvre comprend des peintures, des photographies, des moulages, des montages... Il décède le 6 mars 2002 à Manosque.

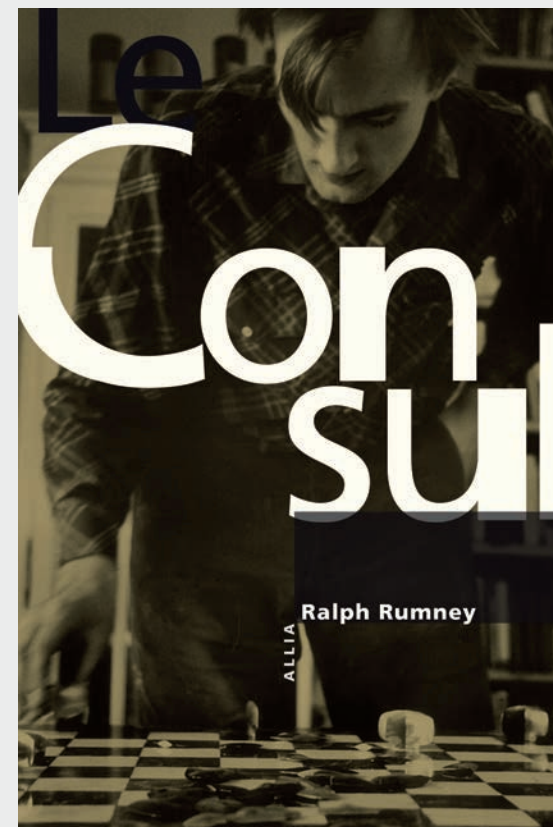
Après *La Tribu*, *Le Consul* constitue le second volume des Contributions à l'histoire de l'Internationale situationniste.

Le Consul, livre d'entretiens avec Gérard Berréby, retrace la vie du peintre Ralph Rumney: son enfance dans une Angleterre où les mineurs citent Hegel et la lecture de Sade est interdite par l'Église, sa découverte du marxisme, de la peinture... et ses innombrables rencontres. Dériver n'est pas tituber et ce dandy nomade toujours sur le fil rencontrera de nombreux funambules du refus et de la révolte: Debord et les lettristes, Marcel Duchamp, Max Ernst, Georges Bataille, Peggy Guggenheim, William Burroughs, Cobra et l'Oulipo... Sur la palette de Ralph Rumney, littérature, art et subversion se mélangent sans cesse.

Dans cette nouvelle édition abondamment illustrée, les anecdotes se mêlent aux réflexions théoriques et aux souvenirs sur Guy Debord, Asger Jorn ou Yves Klein. Il restitue avec authenticité une période, souvent fantasmée et dévoyée, de liberté partagée.

On retrouve intacte l'élégance d'un artiste dont le talent fut aussi de se trouver toujours là où bouillonnaient idées et agitateurs: une existence à l'image de son art, comme une expérimentation perpétuelle.

EXTRAIT: "À Cosio, j'avais proposé de faire une exploration psychogéographique de Venise. Le projet était de créer un tracé qui montre des quartiers où personne n'allait et qui sont tout à fait autres que le grand canal. L'idée consistait à déspectaculariser Venise en suggérant des parcours inédits. La psychogéographie se préoccupe du rapport entre les quartiers et les états d'âme qu'ils provoquent. Venise, comme Amsterdam et le Paris d'antan, se prête à plusieurs possibilités de dépaysement."



Paru en 1999, 2018.
Entretiens avec Gérard Berréby en collaboration
avec Giulio Minghini et Chantal Osterreicher.
192 pages. 18 euros.

La Genèse naturelle

Asger Jorn

Sous-titrée “Sur la situation singulière qu’occupent dans l’humanité les mâles”, *La Genèse naturelle* est un véritable objet littéraire non identifié qui dissimule la plus grande liberté d’esprit sous l’apparence d’un sérieux imperturbable. Cette truculente parodie, saga inversée proche du canular, retourne, avec joyeuseté apparemment enfantine, la grande duperie qui a engendré les prétendues valeurs d’un monde durablement mystifié. La Genèse naturelle fut écrite entre 1963 et 1964. Une version française du texte fut soumise par Jorn à son ami Guy Debord, qui en corrigea la langue. C’est ce manuscrit resté inédit que nous publions.

Les hommes – aventuriers, escrocs, voleurs, spéculateurs – sont généralement désavoués par la société.



EXTRAIT : “C’est un fait que ni les hommes ni les femmes ne sont aujourd’hui satisfaits les uns des autres. La question est de savoir si c’est le fait d’une malédiction originelle qui les condamne à s’entre-déchirer, ou si les conflits qui les opposent n’expriment qu’un moment transitoire de l’histoire humaine. Alors, partons du début.”

Paru en 2001, 2008.
Préface d’Alice Debord. 96 pages. 6,20 euros.

(Pour Mémoires)

Boris Donné

Je voulais parler la belle langue de mon siècle.

Auteur de deux ouvrages, Boris Donné a également traduit aux éditions Allia *De la magie* et *Des liens* de Giordano Bruno, *Science et tradition hermétique* et *Fragments autobiographiques* de Frances Yates, *Les Miscellanées de Mr Schott* et *Les Miscellanées culinaires de Mr Schott*.

Il a établi les éditions de *Écrits retrouvés* d'Ivan Chtcheglov et des *Bouteilles se couchent* de Patrick Straram.

Les *Mémoires* de Debord sont un vaste collage de fragments de textes et d'images d'origine incertaine. Apparemment donc, une œuvre de pure provocation où pas un mot n'est de l'auteur, un "anti-livre"...

Or cet essai établit qu'il n'en est rien, et révèle pour la première fois toute la portée de cette œuvre majeure. En retrouvant l'origine de la quasi-totalité des éléments découpés et détournés dans ces *Mémoires*, il brosse un tableau passionnant des lectures du jeune Debord, déjà intimement familier des classiques (Shakespeare, Pascal, Bossuet, Baudelaire...) et curieux de tout (on découvre avec étonnement que certains fragments proviennent de chroniques de François Truffaut, Éric Rohmer ou Michel Butor, du premier roman de Françoise Sagan, et même, suprême ironie, des *Mémoires* du général de Gaulle!).

L'identification des "sources" s'inscrit dans une véritable enquête pour retrouver le fil du récit que ces fragments tissent par allusion. L'histoire racontée secrètement dans ces *Mémoires* s'éclaire peu à peu : c'est celle des années décisives où Debord, âgé de 22 ans, oriente son énergie de révolte et son insatisfaction existentielle vers une critique radicale de la société dont l'insurrection situationniste ne sera que le développement. Tout, ou presque tout, est déjà là, caché dans ces *Mémoires* où l'évocation des amours et des amitiés s'entrelace à celles des premières tentatives d'un dépassement de l'art par la révolution de la vie quotidienne. Cet essai révèle enfin la pleine charge de sens, de provocation et d'émotion de ce qui n'est rien moins que le livre des origines profondes et intimes de l'aventure situationniste.



Paru en 2004.
160 pages. 14,20 euros.

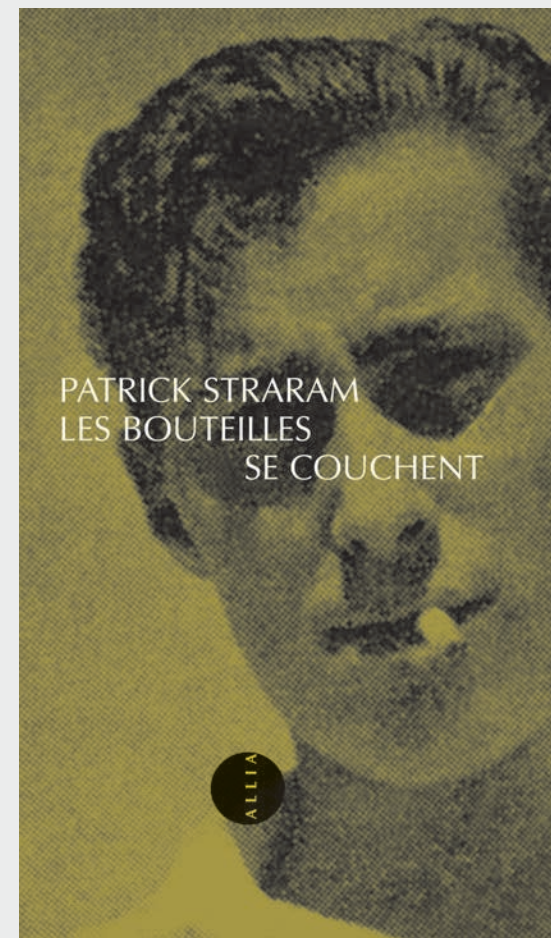
Les bouteilles se couchent

Patrick Straram

Claquements de mains,
bouteilles brisées.

Depuis la publication du témoignage de Jean-Michel Mension, *La Tribu*, on connaît mieux la préhistoire de l'aventure situationniste, en particulier la période 1952-1953 au cours de laquelle Debord et ses camarades lettristes se retrouvaient dans un bistrot de la rue du Four, Chez Moineau. Mais hormis les photos désormais célèbres d'Ed van der Elsken, on dispose de peu de documents d'époque susceptibles d'évoquer l'atmosphère de ce point de ralliement de la bohème artistique et de la jeunesse délinquante de Saint-Germain-des-Prés. Dans sa correspondance, Debord cite parfois le roman où l'un des membres du groupe, Patrick Straram, avait mis en scène toute la petite tribu des "Moineaux"; mais il n'en subsistait que le titre: *Les Bouteilles se couchent*. On croyait le texte perdu, détruit par son auteur peu après son départ pour le Canada en 1954: dans les années 1960-70, Straram, devenu une figure de la contre-culture au Québec, avait tourné la page lettriste. En réalité, Straram n'avait pas détruit son texte. Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné en ont retrouvé les manuscrits éparés à la Bibliothèque nationale du Québec et proposent ici une reconstruction de ce récit où apparaissent Guy Debord, Michèle Bernstein, Jean-Michel Mension, Ivan Chtcheglov, Jean-Claude Guilbert et bien d'autres. Écriture influencée par le jazz, vivacité des dialogues et fantaisie d'une intrigue inspirée de Jarry: Chez Moineau devient un navire à la dérive dans le Quartier Latin!

EXTRAIT: "Il entra dans le bistrot de la rue du Four, l'éternel bistrot. Assis sur les tabourets en fer rouge, devant le comptoir humide, c'étaient les mêmes que tout à l'heure, que cet après midi, que d'habitude... Guy restait tranquille, dans son coin, là depuis toujours, attendant de se saouler pour raccourcir la nuit, jouant on ne savait quel amour avec une petite fille venue comme exprès de sa famille pour entourer de ses bras encore vierges le visage calme et maigre de son Guy."



Paru en 2006.
Édition établie par Jean-Marie Apostolidès et
Boris Donné. 144 pages. 6,20 euros.

Ivan Chtcheglov, profil perdu

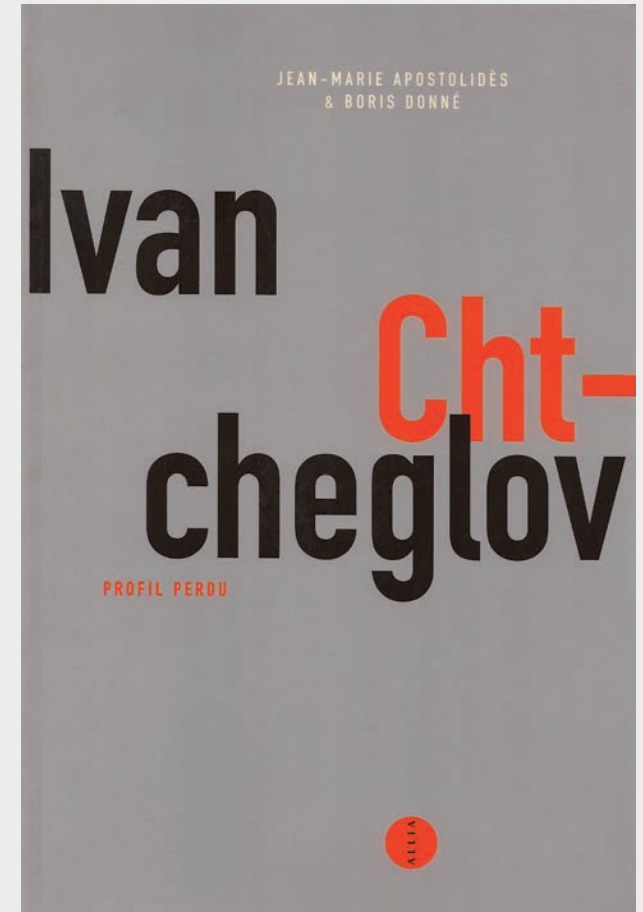
Jean-Marie Apostolidès & Boris Donné

Jean Marie Apostolidès et Boris Donné ont mené de patientes recherches dans les archives familiales d'Ivan Chtcheglov, retrouvé des correspondances, interrogé des témoins pour reconstituer son itinéraire. Ils offrent enfin, sinon une biographie définitive (des zones d'ombre demeurent), du moins des éléments qui permettent de mieux comprendre la personnalité complexe de Chtcheglov et dissipent certaines légendes et rumeurs.

“On eût dit qu'en regardant seulement la ville et la vie, il les changeait. Il découvrit en un an des sujets de revendication pour un siècle; les profondeurs et les mystères de l'espace urbain furent sa conquête.” Ce passage du film *In girum imus nocte et consumimur igni* est un des nombreux hommages rendus par Guy Debord à son ami Ivan Chtcheglov, alias Gilles Ivain. Debord n'a jamais oublié que c'est de l'étroite complicité qui l'a lié à Chtcheglov de 1953 à 1954 que sont nées les idées autour desquelles s'est constituée l'Internationale situationniste, trois ans plus tard: dérive, psychogéographie, révolution de la vie quotidienne et de l'urbanisme, construction de situations...

Malgré ce rôle décisif, on ignore presque tout d'Ivan Chtcheglov; à part quelques fragments de lettres, on ne connaît de lui que le *Formulaire pour un urbanisme nouveau*, partiellement publié par Debord dans le premier numéro de la revue *Internationale situationniste*.

Je suis de l'autre pays.



Paru en 2006.
Nombreuses illustrations. 120 pages. 15,20 euros.

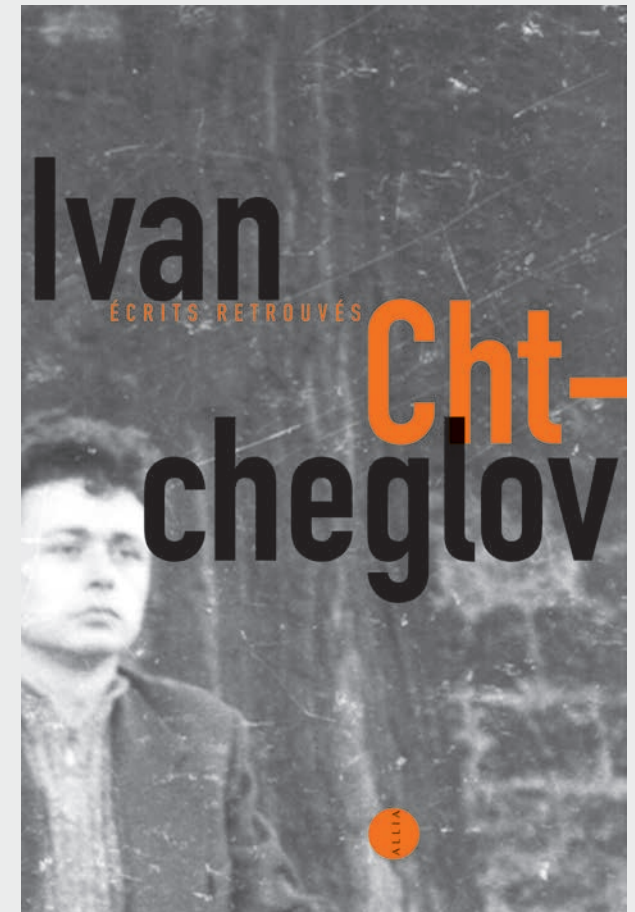
Écrits retrouvés

Ivan Chtcheglov

Membre de l'Internationale lettriste, Ivan Chtcheglov, alias Gilles Ivain, pseudonyme choisi en hommage au chevalier de la Table Ronde, fut le complice privilégié de Guy Debord pendant la période lettriste. Après avoir, entre autres, essayé de faire sauter la Tour Eiffel, il fut interné en 1960 et finit ses jours en asile psychiatrique.

Ce volume d'écrits retrouvés donne enfin à lire plusieurs textes composés par Chtcheglov dans les années 50 : la version intégrale inédite du fameux *Formulaire pour un urbanisme nouveau*, l'Introduction au Continent Contrescarpe, un texte sur les premières expériences de dérive, cité par Debord mais jamais publié; un poème en prose intitulé *Réflexions sur l'échec de quelques révolutions dans le monde*; et une nouvelle, *Le Château de Bénédicte*, composée peu après la rupture de Debord et Chtcheglov, transposant sans doute dans l'espace de la fiction certaines des tensions qui existaient entre les deux hommes. Un important dossier iconographique vient compléter cet ensemble pour offrir un choix représentatif de l'œuvre picturale d'Ivan Chtcheglov (tableaux, métaphotographies).

Il faut construire l'hacienda.



Paru en 2006.
Édition établie et présentée par Jean-Marie
Apostolidès et Boris Donné. Illustrations couleur.
112 pages. 15,20 euros.

Le Général situationniste

Piet de Groof

Piet de Groof, né en 1931, est assurément la figure la plus paradoxale passée dans les rangs de l'Internationale situationniste, à laquelle il adhère dès 1957: polytechnicien, passionné d'aviation, il mènera de front ses activités artistiques subversives et une carrière dans l'armée de l'Air, qui le conduira à devenir général de la Force aérienne belge.

Avec un humour constant, une ironie un rien désabusée, Piet de Groof revisite l'histoire de l'avant-garde en Belgique, dont il fut l'un des actifs protagonistes. Éditeur d'une petite revue de poésie, *Taptoe*, ce qui signifie aussi bien couvre-feu que fanfare militaire, il participe à l'activité de la galerie du même nom, qui exposera Asger Jorn, Maurice Wyckaert ou Walasse Ting. Discret mais constamment au front, Piet de Groof accompagne avec passion le travail des artistes. On découvre les péripéties rocambolesques qui accompagnèrent l'exposition de Jorn à Bruxelles, dont il transporta les toiles en contrebande, ou des portraits tantôt chaleureux, tantôt mordants de figures célèbres ou méconnues, qui toutes contribuèrent à l'effervescence régnant en Belgique dans ces années-là. On plonge dans les coulisses du scandale organisé à Bruxelles par les situationnistes à l'occasion de l'assemblée de l'Association Internationale des Critiques d'art en 1958.

Volubile, le général ne se contente pas d'enchaîner anecdotes et portraits. On trouvera dans son livre des analyses passionnantes sur la peinture, sans compter quelques réflexions pointues sur les mérites comparés de différents avions de chasse. Composé comme un entretien au long cours, cet ouvrage est aussi un montage visuel riche de documents et d'images méconnus. Une autre manière de retracer un destin personnel comme d'écrire l'histoire.

EXTRAIT: "Philippe Niels est très fier que son père ait logé tous les grands de l'époque, Asger Jorn, Enrico Baj, Lucio Fontana, et cætera, quand il avait le grand hôtel, le Canterbury, qui était magnifique avec tous ces tableaux. Ils ont tous logé chez son père. Mais pas Debord. Il demeurerait sur un matelas chez ma fiancée. Et donc, il savait parfaitement ce que je tramais le reste du temps... Au fond, est-ce que Debord me reprochait de ne m'être pas laissé prendre? J'avais été assez malin pour ne pas être pris sur le coup avec mon frère. En fait, il regrettait ça, il voulait le grand scandale!"



Paru en 2007.
Entretiens avec Gérard Berréby et Danielle Orhan.
Nombreuses illustrations. 304 pages. 15,20 euros.

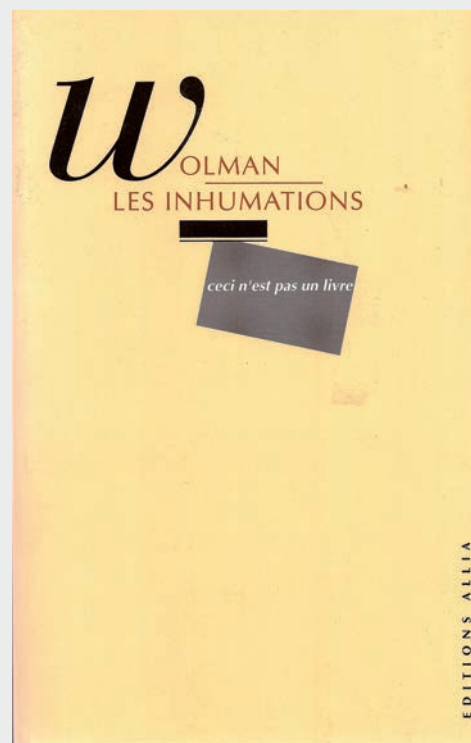
Les Inhumations

Joseph Wolman

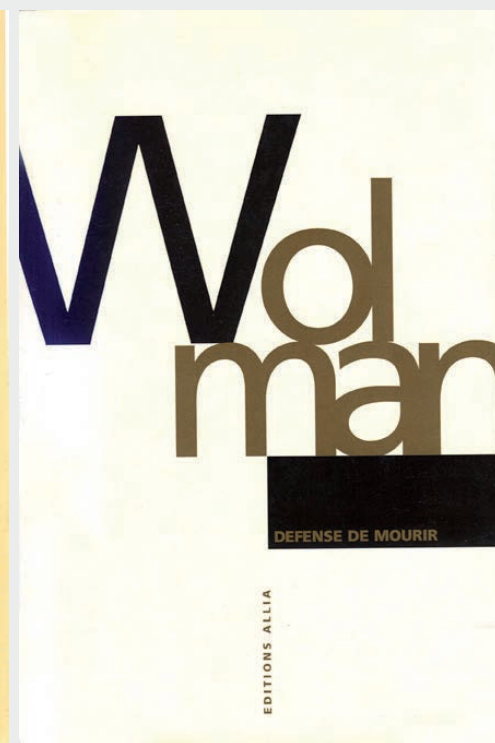
la division met en place l'imposture assigne un détour à la pauvreté

“Peinture dépeinte”, les *Inhumations* de Gil J. Wolman sont écrites au burin sur des stèles chaque jour posées. Ces textes sont à la fois fulgurants et brutalement compacts, granitiques. La phrase Wolman – le rythme Wolman – est d’un classique achevé. Classique, elle sonne comme les fragments collationnés d’Héraclite, on en sent la frappe “sur une corde tendue à se rompre”. Achevée, ce ne sont que ruines alentour.

EXTRAIT: “la division met en place l'imposture assigne un détour à la pauvreté le hasard découvre un dispositif tourmente la question arrache à la parole une scène primitive ne change pas la naissance de l'esclave confiné à la recherche le rôle de l'artiste limite l'art à la réserve l'immobilité forge une présence le cri éclipe l'accent raconte l'évidence de la douleur voleuse d'images la levée des enjeux abandonne le doute refuse la transparence du jour appelle à la révolte le sens fini personnage inépuisable suspect solitaire errant exclu du festin quand le chef-d'oeuvre cache le désarroi du conflit la signature traduit sa maturité je ne mesure que l'effet de l'un (28 décembre 1993)”



Paru en 1995.
240 pages. 23,20 euros.



Paru en 2001.
Édition établie par Gérard Berréby et
Danielle Orhan. Nombreuses illustrations.
Reproductions en couleur.
400 pages. 21,70 euros.

Certains existent les autres ne sauraient tarder.

Mêlant textes, images et documents, dont certains jusqu’alors inédits, cet ouvrage offre une rétrospective de l’œuvre écrite, peinte, filmée, colorée, détournée, scotchée, séparée, vociférée ou encore lacérée de Gil. J. Wolman (1929-1995). Outre la mise en pratique du détournement, il donne la recette “pour faire soi-même un Wolman” et bien pour “voir de mémoire”. La seconde partie du volume comprend des témoignages de ceux qui l’ont connu, tel Jacques de la Villégé ou Raymond Hains, et des études sur son œuvre par des spécialistes français et étrangers, Greil Marcus notamment.

Tous les chevaux du roi

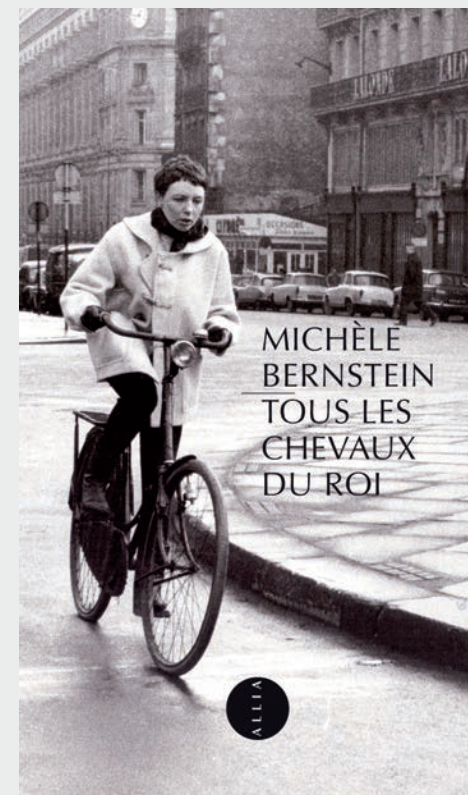
Michèle Bernstein

Nous avons sans doute
trouvé une méthode
pour rester
adolescents,
ou tout comme.

Tous les chevaux du roi est le premier roman de Michèle Bernstein, à l'époque membre de l'Internationale situationniste et épouse de Guy Debord. Poupée russe, ce livre est d'abord le récit – sorte de transposition moderne, ironique et distanciée des Liaisons dangereuses – des aventures de Gilles et Geneviève : leurs errances, leurs rencontres, leurs discussions, leurs amours caractéristiques de la jeunesse la plus libre des années 50. À ce titre, *Tous les chevaux du roi* est une illustration romanesque des théories situationnistes : comment “construire une situation” dans la vie quotidienne, en toute conscience et en contrôler l'évolution afin d'échapper aux courants dangereux qui ramènent la vie dans les cadres traditionnels. On le lira évidemment aussi comme un roman à clefs, qui offre sans doute le portrait le plus subtil et le plus sensible qu'on ait de Guy Debord et de Michèle Bernstein elle-même, avec son goût du jeu, son humour et sa lucidité. Longtemps introuvable, *Tous les chevaux du roi* était devenu un livre mythique.

EXTRAIT : “De quoi t'occupes-tu exactement ?

- De la réification.
- Je vois, c'est un travail très sérieux avec de gros livres et beaucoup de papiers sur une grande table.
- Non, je me promène. Principalement, je me promène.”



Paru en 2004, 2016.
128 pages. 6,20 euros.

La Nuit

Michèle Bernstein

Ce ne sera qu'une plaisanterie.

Facétieuse, Michèle Bernstein développe ici l'intrigue amoureuse de *Tous les chevaux du roi*. Mais elle adopte cette fois le style du Nouveau Roman. Elle publie ce texte en 1961. C'est alors l'essor d'écrivains comme Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Claude Simon, Marguerite Duras et Michel Butor. C'est cette "aventure d'une écriture" que l'auteur parodie et, avec elle, les aventures amoureuses de ses personnages. Les protagonistes de *La Nuit* appartiennent à la frange la plus libre de la jeunesse des années 50 et 60. Ils s'aiment mais rejettent les schémas conventionnels des relations amoureuses. Le libertinage est nécessairement de mise. Gilles et Geneviève, le couple durable, entraînent dans leur sillage un essaim d'amants et de maîtresses. Un quatuor se dessine. Carole a à peine vingt ans, elle est coiffée à la garçonne et deviendra la passion, éphémère, de Gilles. Geneviève se console dans le lit de Bertrand. En arrière-plan : une ville, Paris, et un village reculé dans le sud méditerranéen. Cet environnement donne lieu à des descriptions dans le pur style du Nouveau Roman. En réalité, une sourde mélancolie émane de ces descriptions d'un Paris désormais enfoui dans les mémoires. Les personnages dérivent dans ces rues labyrinthiques et finissent par s'y égarer.

EXTRAIT : "Gilles savait pourtant que Carole ne tenait aucun compte de la mode. Ce qu'elle avait de naturellement assez conventionnel, et qui était tout ce que Geneviève voulait connaître d'elle, Carole le vivait en n'obéissant qu'à son cœur. Elle avait un goût un peu lourd pour les destins maudits, mais ressentait sincèrement qu'il ne lui était pas très facile de vivre. Geneviève, qui ne manquait guère une occasion de mettre en lumière cette faiblesse de Carole, avait fait remarquer qu'à tout prendre, c'était plutôt un avantage, dans la conversation et dans la conduite d'une petite fille relevant de ce type physique."



Paru en 2013.
160 pages. 9,20 euros.

Rien n'est fini, tout commence

Gérard Berréby & Raoul Vaneigem

Avec ce dialogue au long cours entre Gérard Berréby et Raoul Vaneigem, l'on traverse à grandes enjambées plus d'un demi-siècle, de 1950 à aujourd'hui. Truffée d'anecdotes, cette épopée retrace une période bouillonnante de l'Histoire. Raoul Vaneigem jette ici un regard parfois cruel, souvent drôle et exalté sur cet esprit de révolte insatiable qui les habitait, lui et ses acolytes. Renaissent les moments de fête qui enivrèrent les jeunes situationnistes, les conférences au cours desquelles s'échafaudaient les tactiques, se débattaient les questions théoriques ou encore se décidaient les exclusions. L'on croise la route de Guy Debord bien sûr, et de sa première épouse, Michèle Bernstein, mais aussi d'Attila Kotányi, de Mustapha-Khayati, de Henri Lefebvre ou encore de René Viénet. L'on pénètre les arcanes d'une pensée qui frappe aujourd'hui encore. Au fil de la discussion éclate la clairvoyance d'un groupe qui, précocement et à rebours de l'opinion, sut dénoncer les dérives des révolutions castristes et maoïstes, puis déceler les prémices et les évolutions logiques de Mai 68. Pour en finir avec le travail.

Tout le monde y arrivait
avec son litron de
pensées à partager.

EXTRAIT: "G.B.: Il y a, d'un côté, un discours critique authentique et, de l'autre, l'idéologie, une récupération qui du meilleur fait le pire. Ma question est simple: en ce qui concerne l'insurrection de Mai 68, le ver était-il déjà dans le fruit ?

R.V.: Toute idéologie falsifie le réel. L'idéologie, pour moi, c'est la pensée séparée de la vie. Le spectacle n'est que la conséquence de cette pensée qui s'autonomise. J'insiste toujours sur la nécessité de partir de la base, de la vie quotidienne, de la radicalité qui est la racine de l'être."



Paru en 2014.

Ouvrage illustré et agrémenté de témoignages inédits de Mustapha Khayati, René Viénet, Michèle Bernstein, Gianfranco Sanguinetti, Donald Nicholson-Smith... Nombreuses illustrations.
400 pages. 25 euros.

Au palais des images les spectres sont rois

Paul Nougé

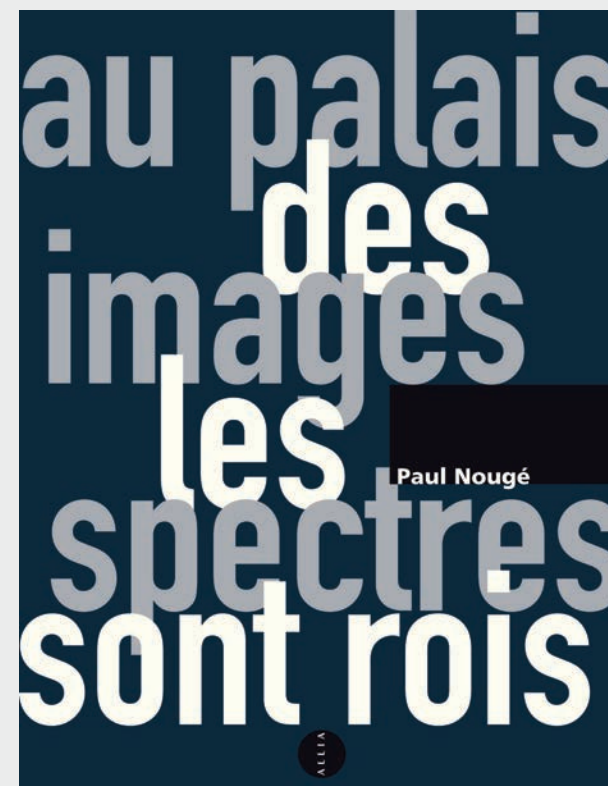
Les sources de la stupeur ne semblent pas taries.

De mère belge et de père français, Paul Nougé (1895-1967), biochimiste, participe en 1919 à la fondation du Parti communiste belge. Avec Camille Goemans et Marcel Lecomte, il fait paraître en 1924 des tracts, publiés sous la forme d'une revue intitulée *Correspondance* et qui s'emploient à tourner en dérision l'orientation constructiviste de la revue *7 Arts*. L'année suivante, il rencontre Breton, Aragon et Eluard, et signe le tract *La Révolution d'abord et toujours*. Qualifié de "sorte de Monsieur Teste" par Marcel Lecomte, il est le premier exégète de l'œuvre de Magritte avec la publication, en 1929, des *Images défendues*. Il collabore aussi avec le surréalisme international à travers notamment les revues *Variétés* et *Documents*. Nougé rompt avec André Breton en 1950 et rejoint Marcel Mariën et sa revue *Les Lèvres nues*.

Maître dans l'art percutant et lapidaire de la pensée éclair à coup de tracts, manifestes, notes, invectives et autres transfigurations de catalogues, de poèmes, de manuels ou de slogans publicitaires, Paul Nougé a fait du détournement des mots une arme, de l'écriture un acte en soi, du texte un objet agissant, révolutionnaire. Considéré comme le premier instigateur du surréalisme en Belgique aux côtés de Magritte, Nougé s'est toujours refusé à la tentation de l'œuvre littéraire et de la posture d'écrivain.

Jusqu'à la fondation en 1954 de la revue *Les Lèvres nues* par Marcel Mariën et la publication, sans l'accord ni le désaccord du principal intéressé, de deux recueils – *Histoire de ne pas rire* en 1956 et *L'Expérience continue* en 1966 –, Paul Nougé n'avait en effet publié que deux brefs volumes (*Les Images défendues* en 1943 et *La Conférence de Charleroi* en 1946), préférant distiller de-ci de-là, au gré de brochures, tracts et articles, sa production poétique et théorique. Cette position de retrait a son revers : un silence quasi absolu qui ne cesse d'envelopper encore aujourd'hui son nom. Entreprise inédite, *Au palais des images les spectres sont rois* restitue l'ensemble des écrits de Paul Nougé publiés de son vivant, entre 1922 et 1967.

EXTRAIT : "Un mystère subsiste, le sentiment de quelque ressort caché. Quel était donc le secret des surréalistes ? L'on ne peut que suggérer ici qu'ils ont ressenti plus que tout autre le terrible déchirement intérieur qui caractérisera sans doute pour l'avenir ces êtres dont nous sommes tous."



Paru en 2017.
Écrits anthumes
Ouvrage illustré de documents et photographies
800 pages. 35 euros